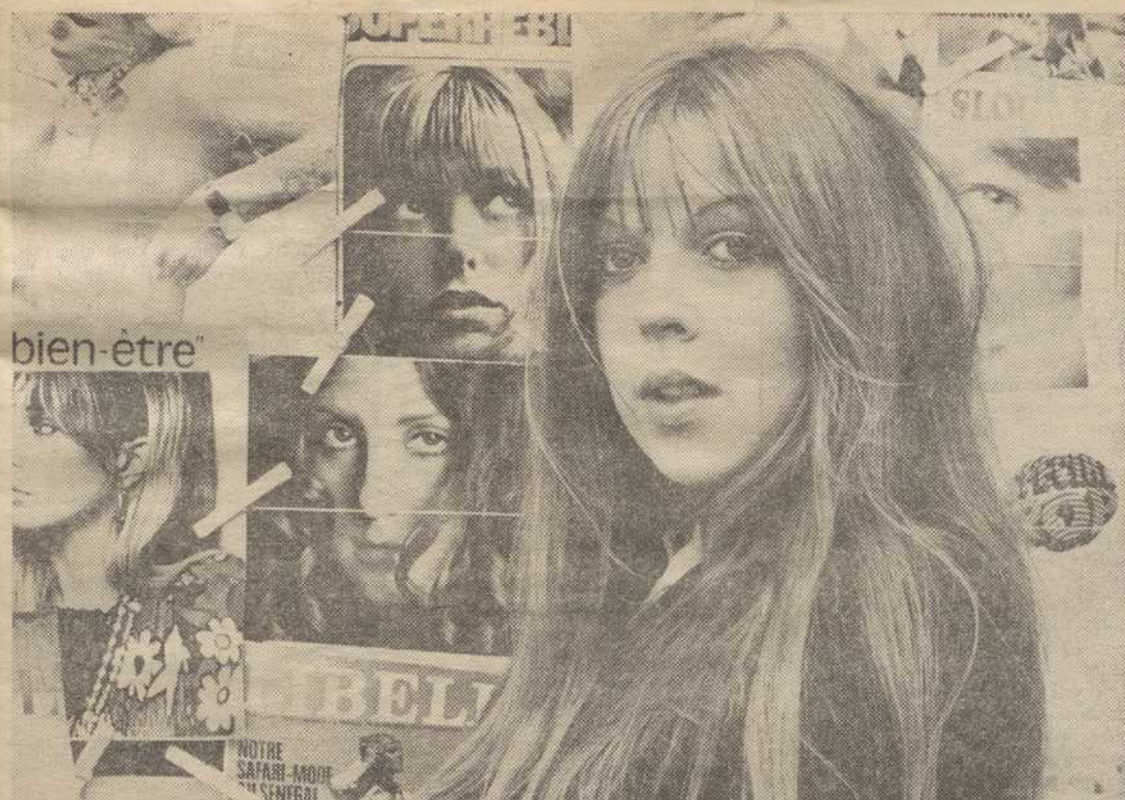


# UX QUI CONTESTENT UR CONTESTER



● C'est le folklore urbain qui a inspiré le réaliste belge Marc Levie.

moindre valeur artistique. A ce mouvement, participent quelques Français, dont le précurseur fut Yves Klein, qui s'était mis à exposer le vide. En échange d'un chèque, il délivrait aux acquéreurs un certificat attestant leur droit de propriété sur une œuvre purement immatérielle, d'où l'inexistante.

On rencontre à la Biennale des séquelles du néo-réalisme, issu des ready-made de Marcel Duchamp. Mais cette tendance est à présent dépassée par celle de l'hyper-réalisme, elle aussi d'origine américaine. Bien qu'elle n'ait qu'un an d'existence, elle a fait de nombreuses recrues. Non loin d'un veston usagé, accroché à un cintre, vous apercevez un autre veston, celui-ci peint sur toile avec une exactitude extrême : telle est la distance, faible en vérité, qui sépare l'hyper-réalisme du réalisme, l'objet considéré comme une appropriation directe du réel, de son image quasi photographique. Aussi bien les hyper-réalistes utilisent-ils le plus fréquemment les procédés du photographe : décalques, reports, inversions de négatifs.

Enfin, la section « interventions » rassemble les artistes soucieux de modifier ou de créer un environnement, voire un site naturel. Tel ce Sud-Américain (Uriburu, je crois) qui propose de teindre la lagune de Venise, la Seine à Paris ou les canaux d'Amsterdam. La recette a été appliquée à la fontaine de parc floral, qui

projette des jets d'eau jaune safran, laquelle s'écoule dans la menthe verte d'un étang. Un autre rêve de relier les quartiers de Bruxelles par des tapis roulants superposés. Si on écoutait ces exposants, l'urbanisme et le paysage seraient bouleversés par leurs élucubrations. Las ! quand on traverse le parc de Vincennes, ses fleurs, ses plantes sauvages, on se dit que la nature montre plus d'imagination créatrice et de poésie que les artistes qui voudraient la profaner.

De même, ces mécaniques, ces engrenages, ces automates qu'on nous présente, n'ont ni la beauté ni l'efficacité des machines fabriquées par l'industrie. Est-ce parce qu'ils l'ont compris, que certains s'évertuent à reproduire en trompe-l'œil des moteurs, des locomotives, des automobiles, dont les images pourraient fort bien servir de panneaux publicitaires ?

Les surprises ne manquent pas à la Biennale. Voici le squelette d'un chameau découpé en tronçons, un lit clôturé de fils de fer barbelés, un autel funèbre entouré de cœurs et de couronnes mortuaires en plastique... Un Brésilien a construit une sorte de chapelle tendue de noir, intitulée *Requiem pour le dernier peintre*, au-dessus d'un cercueil violemment peinturluré dont l'intérieur est tapissé de miroirs. Un Espagnol fait virevolter des mannequins en polyester transparent, dont chacun montre un personnage différent selon l'endroit où l'on se place. Hors du pavillon, les pompiers de service contemplent,

abasourdis, 9 bornes d'incendie qui crachent rageusement le feu.

Humour noir, érotisme, défis politiques, c'est partout la contestation. Partout on s'en prend, pour les détruire, aux notions admises du tableau, des musées, des galeries, des collectionneurs, de l'art lui-même, maintenant supplanté par le matériau brut, l'amusement, le gadget, l'attraction foraine, la réalité technologique, la simple intention (oh, combien vague !) philosophique. Et quand les exposants veulent commenter leurs travaux, c'est en termes confus, le plus souvent inintelligibles.

« Vous n'aimerez pas ça », m'a dit Georges Boudaille, lorsque je me suis présenté à l'entrée de l'exposition. Je ne me cache pas d'avoir été intéressé par les aspirations et les idées qu'on sent fermenter derrière l'exhibitionnisme où paraît se complaire cette jeunesse, lancée dans un monde absurde, où rien n'est vrai, rien n'est faux, où tout est possible, tout permis.

Mais si j'ai été intéressé, « je n'ai pas aimé ça ». Car toutes ces tentatives, aussi éphémères que désordonnées, n'éveillent dans le spectateur aucun sentiment d'amour. Et qu'est-ce qu'un art qui ne remue pas la sensibilité (il la méprise), qui ne stimule pas l'esprit (il lui est indifférent) ? Une chose, un geste, un fait, un constat. C'est-à-dire, rien qui vaille.

Frank ELGAR.